

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

259 | 2010
La mort

Jean-Marie Collin, *La Bombe. L'univers opaque du nucléaire*

Autrement, coll. « Frontières », 2009, 206 pages

Patrick Boureille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7007>

ISBN : 978-2-8218-0530-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Patrick Boureille, « Jean-Marie Collin, *La Bombe. L'univers opaque du nucléaire* », *Revue historique des armées* [En ligne], 259 | 2010, mis en ligne le 05 mai 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7007>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

Jean-Marie Collin, La Bombe. L'univers opaque du nucléaire

Autrement, coll. « Frontières », 2009, 206 pages

Patrick Boureille

- 1 Cet ouvrage sobrement intitulé *La Bombe* et publié au printemps 2009 s'intéresse à l'univers opaque du nucléaire. Dénonçant cette réalité incontestable, l'auteur milite très clairement pour une dénucléarisation de la planète. Si l'objectif nous paraît éminemment souhaitable – qui accepte de gaité de cœur de vivre avec cette menace permanente à son égard ? – les énoncés destinés à réveiller la conscience de nos contemporains posent parfois problème. Il part ainsi d'un constat hautement discutable : la menace nucléaire est passée au second plan pour les opinions publiques au profit d'autres menaces (terrorisme, réchauffement climatique). À l'heure où la Corée du Nord procède à un second essai et l'Iran annonce le décuplement du nombre de ses usines d'enrichissement d'uranium, la bombe a plutôt bien été acceptée par les opinions publiques dans la panoplie ordinaire des États potentiellement menacés par ces régimes à la démocratie discutable. On relève quelques naïvetés ici et là. « *La bombe n'a pas permis d'éviter la guerre* », (p. 11). Entre les puissances en disposant, elle a juste assuré un subtil équilibre de la terreur, certes peu glorieux, mais tout de même pacifique. L'auteur évoque l'abandon d'Albion à cause de sa vulnérabilité (p. 16). Soyons clairs : le 1^{er} GMS assumait le rôle de la « chèvre au piquet » destinée par son sacrifice à marquer les intentions hostiles de l'agresseur. Par ailleurs, comment parler du coût astronomique de ces armements (p. 9) et critiquer la réutilisation d'ogives (p. 16-17) ? Ou encore : « *l'apparition de nouveaux acteurs nucléaires susceptibles d'appuyer sur le bouton annulerait définitivement le jeu de la dissuasion* » ; les couples américano-soviétique en 1962, indo-pakistanaï en 1998 (en attendant l'israélo-iranien en 2010 ?) n'ont-ils pas été ramenés à la raison par la crainte salvatrice d'une destruction mutuelle assurée ? On note aussi quelques erreurs : l'identité parfaite de l'uranium propulsif et de l'uranium des armes par exemple (p. 24). Alors comment mettre sur pied une non-prolifération réelle d'abord, un recul de la menace nucléaire, ensuite ? Là est l'enjeu de cet ouvrage. Et force nous est de constater qu'il ne propose rien. Le TNP

bien sûr ? Il est moribond : le coup de grâce lui sera porté en avril 2010 lors de la révision du traité quelle qu'en soit l'issue (intégration des cinq États fraudeurs au club ou maintien intenable en l'état). Le TICE peut-être ? Il est suspendu à la bonne volonté de chacun, moratoire obligeant ou LMJ permettant de se dispenser des essais. Les accords bilatéraux ? START III se heurte frontalement à la redéfinition prochaine des doctrines militaires russe et américaine en 2010. Non le problème réside dans l'échelle géographique de la menace : nous sommes passés depuis 30 ans du niveau planétaire des grands acteurs de la guerre froide au niveau des affrontements régionaux (cf. les États asiatiques). Là réside la banalisation de l'atome. Le constat se résume dans le paradigme connu depuis longtemps de la « énième puissance ». Et sous cet angle, cet ouvrage n'offre aucune conclusion. Mais peut-il y en avoir ?